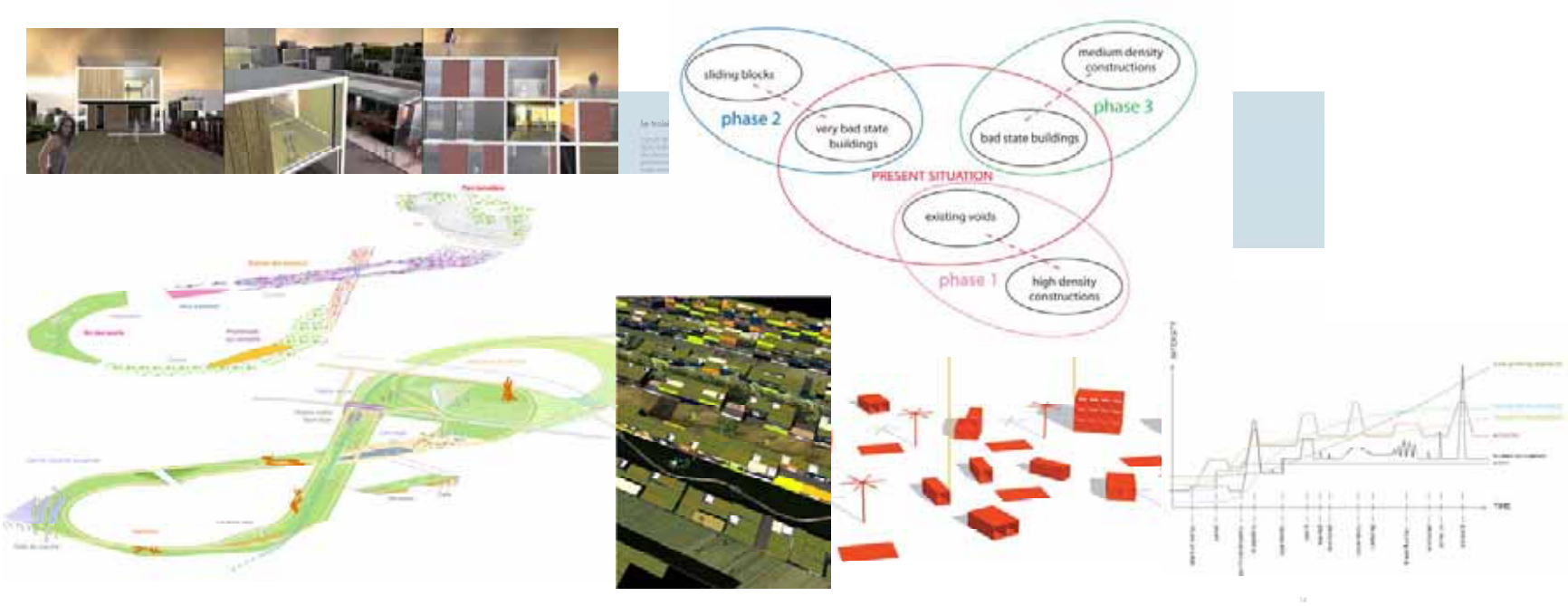
Europan France

## Analyse de la huitième session du concours Europan en France

# Habiter le temps
## La temporalité en projet




*J. Njoo - janvier 2007*

## Sommaire

## Projeter le temps


**1.0 L'hétérogénéité du temps : pour un index de temporalités urbaines** **1**
1. Auto-destruction : stratégies de l'éphémère 2
2. Recyclage : re-vitaliser l'existant 4
3. Prévision : préfigurer le possible 6
4. Témoignage : chroniquer le sensible 7
5. Anticipation : actualiser le futur 8
6. Incertitude : jeux de hasard 9
7. Suspendre le temps : éloges de la lenteur 11

**2.0 (Dé)montrer le temps : mises en scène des temporalités urbaines** **12**
1. Voyager dans le temps : cartes, graphiques, formules 12
2. Stratégies du vide : le trou, le passage et la parcelle 16
3. Do-it-yourself : modes d'emploi, catalogues, options, outils 19
4. Donner une histoire : récits, mythes, scénarii 20

**3.0 La présence du temps : figures de discours** **22**
La nature
La biologie
La consommation
La construction

## Projeter le temps

Comment penser la ville comme un phénomène dynamique ? Comment intégrer l'incertitude dans le projet urbain ? Si nous avons l'habitude de concevoir l'espace en trois voire en deux dimensions, comment aborder alors la quatrième, à savoir le temps ?

La question de la temporalité dans la conception et l'aménagement de l'espace urbain aujourd'hui a changé de statut sinon de perspective. Un renouveau d'intérêt pour des processus « ouverts » et réversibles est à l'ordre du jour, des démarches « négociées » ou participatives se développent de plus en plus.

Certes, la tentative de saisir l'élément temporel en architecture et en urbanisme n'est pas nouvelle. Il suffit de rappeler les diverses expériences qui jalonnent le vingtième siècle : les schémas fonctionnalistes de mouvement dans l'espace des années vingt, les multiples transpositions du « plan libre », ou encore les théories urbaines de mobilité et de croissance apparues dans les années soixante –époque dans laquelle l'art de manière générale a mis à l'honneur la notion de processus.

Pourtant, si la « reconquête du temps » opérée par les architectes à partir des années soixante-dix fut surtout tournée vers le passé à savoir la dimension historique du projet[1], il semble qu'aujourd'hui la quête de la « durabilité » pose davantage la question de l'avenir, à savoir de la dimension prospective de la conception.

Dans l'analyse qui suit, nous proposons de considérer les différentes façons dont les participants d'Europan ont intégré cette dimension de temporalité dans leurs projets et ce sous forme d'un petit index en deux temps : un premier qui identifie sept formes de temporalité mises en œuvre par les concourants, un second qui examine la manière dont ces temporalités sont mises en représentation. Enfin nous terminerons notre étude par une synthèse du discours sur la temporalité à travers quatre figures paradigmatiques : la nature, la biologie, la consommation et la construction.

# 1 - L'hétérogénéité du temps : pour un index de temporalités urbaines

Comment restituer l'« épaisseur » temporelle de la ville, c'est-à-dire le caractère éminemment hétérogène du temps ? Comment le considérer comme un phénomène sensible et pluriel, afin de le faire entrer dans le processus du projet ?

Dans une exposition intitulée « De tout temps », organisée au tournant du deuxième millénaire, l'architecte et théoricien anglais Cedric Price (1934-2004) invitait le visiteur à contempler les diverses manières par lesquelles le temps agit sur notre environnement bâti[2].

Price s'intéressait à comprendre la « durée de vie » de certains phénomènes socio-spatiaux –les circonstances de leur apparition, les raisons de leur vieillissement ou de leur disparition, leurs exigences, renouvellement ou transformation.

Le temps pour Price était principalement un temps vécu et socialisé dont il s'agissait de tenir compte à la fois de la pluralité des formes et de leurs qualités sensibles. A chaque temps correspondait une icône comme dans un jeu de tarot où le visiteur participait à la construction du « récit ».

C'est dans cet esprit que nous avons souhaité aborder la question de la temporalité à la lumière des projets d'Europan 8 : un index à parcourir librement, un itinéraire qui n'a ni début ni fin. Nous avons appuyé notre analyse sur

1 Voir à titre d'exemple Colin Rowe et Fred Koetter, Collage City (1978), trad. de K. Hylton, Paris, Centre Georges Pompidou, 1993.

2 Cedric Price, « De tout temps », exposition, Centre Canadien d'Architecture (CCA), Salle octogonale, Montréal, du 19 oct. 1999 au 27 fév. 2000.

les quarante-trois projets retenus sur les sites français à l'issue de la première phase du jury, ainsi que sur les propositions des équipes françaises primées à l'étranger. Sans prétention d'exhaustivité, commençons par isoler quelques formes de temporalités qui ressortent de ces projets.

## Auto-destruction : stratégies de l'éphémère

La ville tout comme l'architecture est souvent conçue sous l'angle de la permanence, de ce qui dure et perdure. Les théories traditionnelles de l'architecture tendent en effet à conforter cette image de stabilité que ce soit sur le plan constructif, social ou politique. Or la dynamique de la ville est également faite d'éléments temporaires programmés pour disparaître : constructions démontables ou précaires, usages intérimaires et évolutifs, événements, spectacles, actions urbaines...

Un nombre important de projets d'Europan 8 propose d'accueillir des activités collectives éphémères, tantôt organisées, tantôt imprévisibles, avec un minimum d'infrastructure ou d'architecture. Ces espaces urbains temporaires sont souvent présentés par leurs concepteurs comme des déclencheurs susceptibles de stimuler le processus d'urbanisation ou de renouvellement urbain. C'est la notion de *catalyseur* qui revient à plusieurs reprises quoique sous des formulations légèrement différentes.

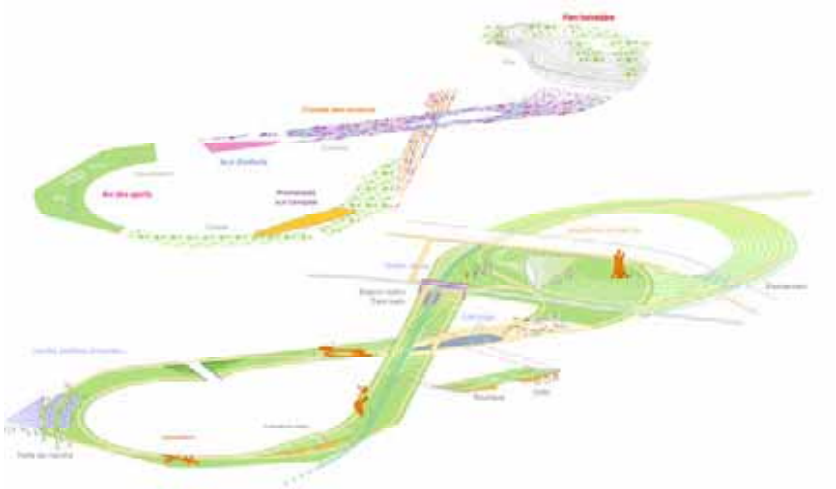
Dans le projet *Living Landscape*[3] à Maribor, la dépollution progressive d'un site périurbain fait appel à une stratégie d'occupation temporaire où spectacle de chantier et croissance végétale se mêlent à des événements passagers tels que marchés, foires, concerts, conventions, sport… Par une hybridation complexe entre occupation et constitution du lieu, les actes « fondateurs » du site comme chez les artistes du *Land Art* deviennent eux aussi des activités chargées de signification. Pendant la phase de modelage topographique par exemple, une course de tracteurs ou de dragsters est proposée afin d'amplifier l'empreinte des mouvements de terre, leur assignant ainsi une dimension événementielle.

*Maribor, Living Landscape, Jérémie Koempgen, Florent Biais, Marianne Richardot, (cité)*

3 Jéremie Koempgen (Fr.), Florent Biais (Fr.), Marianne Richardot (Fr.)

Dans d'autres projets il s'agit moins de construire le paysage que de l'*activer*. C'est ce que le projet *JSI-Je suis ici*[4] tente de faire dans la région des terrils à Hénin-Carvin. Par des structures ou interventions légères telles que toits, chapiteaux, mobilier urbain, traitements de sol… le projet accueille des usages indéterminés et des occupations provisoires ou mobiles comme marché, pique-nique ou spectacle. Cependant le travail de dépollution et de modelage du terril reçoit un traitement similaire à réaction poétique. Les agrégats propres sont mélangés à du verre qui fait briller le parc tandis que le modelage du terril est étudié dans le but de lui donner un galbe rond et continu.

On retrouve ce motif de modelage sculptural du paysage couplé à des activités instables dans le projet *The Loop*[5] à Lille. Cette fois-ci il s'agit d'un parc linéaire en double boucle, un « paysage-équipement » ponctué d'événements variés : Lille plage, théâtre de rue, cinéma en plein air, ainsi que marchés, braderies, brocantes, expositions... Le collage panoramique ambulant laisse supposer que le parc pourrait accueillir un éventail d'occupations temporaires infiniment large sans pour autant que ces usages soient définis une fois pour toutes.



*Lille, The Loop, FHLY, Pierre-Emile Follacci, Astrid Hervieu, Patrick Leitner , Tae-Hoon Yoon, (lauréat)*

Plus les activités éphémères se démultiplient, plus les éléments architecturaux s'effacent ou presque. C'est le paysage qui se substitue, qui devient architectural au point que l'on ne distingue guère l'un de l'autre. Comme l'écrivent les auteurs de *Living Landscape* :

*C'est l'interaction fine et subtilement dosée de ces éléments architecturaux presque abstraits avec les éléments naturels et paysagers qui « tient » et définit le site, permettant à un nombre indéfini d'activités d'y prendre place d'une manière libre mais non anarchique.*

4 Bertrand Segers, Charles-Edmond Henry, avec Christophe Chabbert et Franck-David Barbier, (Fr.)
5 Pierre-Emile Follacci (Fr.), Astrid Hervieu (Fr.), Patrick Leitner (Os.), Tae-Hoon Yoon (Fr.)

## Recyclage : re-vitaliser l'existant

Le recyclage s'inscrit quelque part entre l'éphémère et le durable. Ni origine ni fin, c'est une sorte d'écologie du temps et de la matière qui apporte une dimension « organique » à l'existant. En tant que thème, il s'impose d'office dans la majorité des projets sinon dans les demandes formulées par les villes. Qu'il s'agisse de réhabilitation, de rénovation, de reconversion, de re-fabrication, de ré-interprétation, de ré-utilisation… le recyclage est à l'évidence dans l'air du temps.

En général, il s'agit de ré-actualiser la mémoire d'un lieu en s'appuyant sur les traces de son histoire. La démarche la plus répandue consiste à réhabiliter des bâtiments désaffectés ou mal adaptés en leur attribuant une valeur patrimoniale. C'est le cas à La Courneuve où les équipes se sont penchées sur la ré-affectation d'une ancienne usine située près de la mairie, un édifice-icône sensé assurer de manière manifeste la pérennité du passé. Cependant le recyclage peut également concerner des objets moins singuliers et même ordinaires. Le projet *Œuvre ouverte*[6] à Hénin-Carvin propose notamment une ré-interprétation typologique du tissu pavillonnaire local afin de lui donner un nouveau statut.

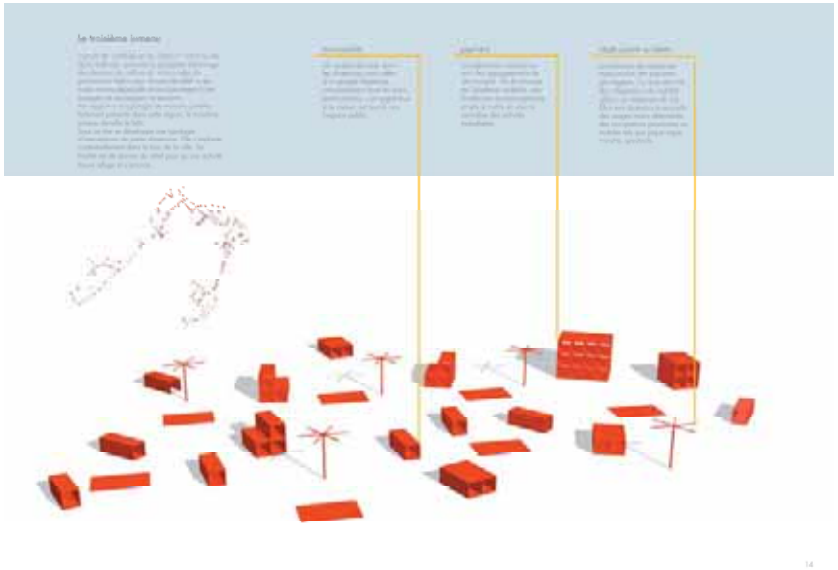
Parfois le recyclage du patrimoine se prête à être plus inventif en abordant des échelles qui vont du plus petit au plus grand. Dans le projet *La vie en vert*[7] à Ghlin-Mons, l'équipe propose de recycler les débris des tours démolies pour construire les clôtures et cheminements du nouveau lotissement. Le projet *Urban ZIP*[8] à Hénin-Carvin prend également son point de départ dans la matière même du site au sens littéral du terme en proposant de recycler le schiste du terril pour en faire un matériau de construction au potentiel riche et varié : revêtement des chemins et des façades, utilisation calpinée pour les accès, clôtures de jardins en gabion. Métamorphoser la matière des terrils fait partie de son histoire. Comme les auteurs nous le rappellent, la topographie en est sa *trace*.

*Hénin-Carvin, Urban Zip, Lucie Lamotte, Tristan La Prairie, Christophe Rouille, (présélectionné)*

6 Antoine Pelissier (Fr.), Stefano Benatti (It), et Sébastien Layet (Fr.), avec Luca Pastori (It.), Sonia Hellal (Fr.), Alessandro Ascani (It.), Valeria Calabrese (It.), Frederio Fabiani (It.), Barbara Fumarola (It.),
7 Anne Portnoï (Fr.), Eliana Castelli (It.)
8 Lucie Lamotte, Tristan La Prairie, Christophe Rouille, (Fr.)

A l'inverse, le projet *La médiane*[9] à La Courneuve propose d'inscrire le site dans un territoire plus vaste à l'échelle de la commune, autrement dit de re-situer la problématique de la centralité posée par la ville. Davantage une question de *tracé* que de trace, la figure de la médiane désigne le support à une conception négociée de la ville à long terme. C'est la mise en relation qui compte davantage que les objets en eux-mêmes, une synergie plus politique que physique.

Dans le projet *Adhérer au site*[10] à Chalon-sur-Saône, les traces font le tracé puisqu'il s'agit de reprendre les empreintes des anciens enclos portuaires démolis pour en faire le parcellaire du nouveau quartier. Comme les auteurs l'écrivent : « La mémoire est vivante sous la forme de traces, en attente d'être utilisées, d'être révélées et actualisées. » Le recyclage est alors ici une forme de palimpseste, une manière d'ancrer le projet dans le site et dans l'histoire.



*Hénin-Carvin, JSI-Je suis ici, Bertrand Segers, Charles-Edmond Henry, avec Christophe Chabbert et Franck-David Barbier, (lauréat)*

Enfin, le recyclage peut concerner les usagers autant que les usages, autrement dit les ressources humaines. Le projet *JSI-Je suis ici* à Hénin-Carvin aborde justement cette problématique, celle d'une population locale en difficulté. L'équipe propose une stratégie de micro-activités et de pépinières d'entreprises, afin de régénérer de l'emploi. « Les ressources sont nécessaires et présentes –écrivent-ils. Il s'agit de les reconsidérer, de les exploiter raisonnablement en conscience des besoins d'aujourd'hui ».

9 Hervé Ellena (Fr.), Stéphanie Mehl (Fr.)
10 Gérald Lafond (Fr.), Sabine Orlandini (Fr.), Julie Laborde (Fr.)

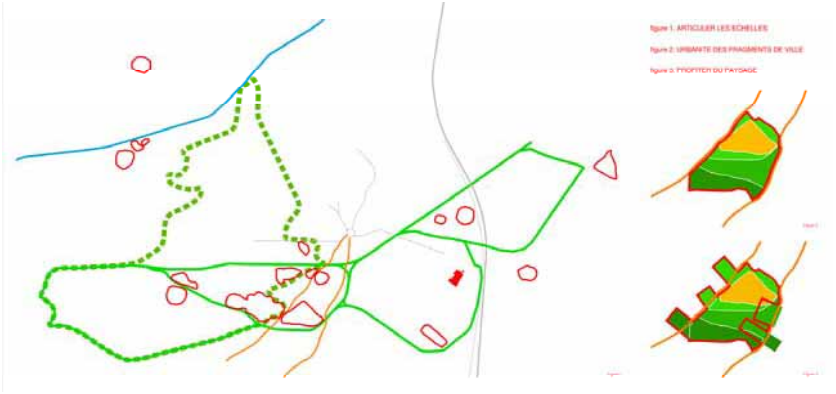
## Prévision : préfigurer le possible

Le temps est comme la météo, ce qui est constant, c'est le changement. Analyser les données contextuelles et programmatiques d'un site est un peu comme formuler des prévisions. Il s'agit de considérer le site dans sa dynamique, son devenir et non pas comme un objet statique ou pétrifié ; observer les tendances actuelles pour mieux en déduire ou induire les conséquences futures.

Les projets qui adoptent une posture prévisionnelle s'appuient sur une lecture tendancielle des données et s'efforcent de préfigurer une réalité « possible » en corrélation avec les orientations en cours. Il s'agit de s'accommoder au mieux de ce qui peut arriver en considérant le temps de toute façon comme non-maîtrisable. Si la dimension d'innovation architecturale passe parfois au deuxième plan, c'est souvent au profit d'une lecture plus attentive de la demande ou du contexte qui, en retour, devient une forme d'écriture où l'analyse se superpose à la conception.

Le projet *Paysage Code-barres*[11] à Lille s'appuie par exemple sur une restitution assez méticuleuse des données historiques, contextuelles et programmatiques, proposant un répertoire très fourni de typologies et d'ambiances urbaines susceptibles de révéler les spécificités du contexte environnant. Cependant on peut se demander si la réalité hétérogène de la ville ne s'éclipse pas trop derrière l'apparente hétérogénéité des édifices proposés, pour se réduire à une espèce de *Collage City* revisitée à travers les dernières tendances architecturales.

Le projet *Dialectiques*[12] à Hénin-Carvin propose également une analyse assez fine de sa situation, identifiant à la fois les atouts, les opportunités et les problèmes. Il s'agit de travailler les interstices constitués par les limites du futur Grand Parc Urbain et les voies d'accès au centre-ville afin qu'ils constituent des lieux d'échange entre le bâti et le végétal, entre les nouveaux quartiers et les cités minières jusqu'alors enclavées. Ces nœuds d'articulation, équipés par des commerces de proximité et des zones d'activités, sont habilement mis en relation avec les différents réseaux de circulation à l'échelle locale et régionale. L'indétermination de l'écriture architecturale met en avant la matrice urbaine de chacun des scénarii proposés.



*Hénin-Carvin, Dialectiques, Pierre Frinault, David Jouquand, avec Julien Boidot et Emilien Robin, (lauréat)*

C'est dans la cohérence entre l'analyse du territoire et le choix précis des sites d'intervention que ces propositions architecturales tirent toute leur pertinence : le périmètre opérationnel devient alors le terrain de démonstration d'un de ces « possibles ». Inscrit dans une stratégie de micro-centralités plus globale comme une constellation dynamique de forces, le prévisionnel dessine un outil méthodologique qui permet de mieux gérer la capacité foncière du territoire dans son ensemble et dans le temps.

11 David Depreeuw (Fr.), Thibaud Foucray (Fr.), Hélène De Deurwaerder (B.)
12 Pierre Frinault (Fr.), David Jouquand (Fr.), avec Julien Boidot (Fr.), Emilien Robin (Fr.)

## Témoignage : chroniquer le sensible

« L'architecte est une variété pacifique de stratège[13]. »

Alain Rey, France-inter, 21/09/2005

Parfois le travail d'observation et d'analyse s'inscrit davantage dans le temps réel. C'est la dimension sensible qui importe, la rencontre avec le site, l'ici et maintenant, la transcription de l'existant comme un temps vécu. L'architecte est plutôt un chroniqueur, un témoin du réel. Il ne prétend pas porter un regard objectif sur les choses, il enregistre et restitue. Sa démarche est davantage inductive. Inspirés par l'art des années soixante, ces projets adoptent le dispositif du témoignage comme une manière de conjuguer le sensible et l'analytique.

C'est sur une « chronique » de la visite du site qu'ouvre le dossier de présentation du projet *JSI-Je suis ici* :

*Samedi 27/08/2005*
*13h00 arrivée à Hénin*

*Halte dans un café. Deux objectifs : demander une bonne adresse, un bel endroit avec vue sur le terril et acheter un opinel pour le pique-nique. Nous repartons avec un magnifique couteau avec une image sur le manche, un aigle sur un drapeau américain, il tient dans ses serres une feuille de salade ou un bouquet d'épinards.*

L'histoire se déroule sur le ton d'un *road movie*, un journal intime qui restitue les événements d'un week-end au fil du temps :

*14h30 recherche du site*

*De vrais aventuriers des temps modernes. Nous partons sans plan, sans carte, sans ordinateur. Tactique participant d'une stratégie brutale, forcer le contact avec la réalité concrète. Pas de survie possible sans l'aide des habitants. Passons à côté du stade, une caravane « la fringale » vend des frites quand elle est ouverte. Sur le parking du stade 5 voitures sont garées, décorées pour un mariage. Deux enfants sont déguisés pour l'occasion.*

*Hénin-Carvin, JSI-Je suis ici – vivre et travailler à Drocourt, Bertrand Segers, Charles-Edmond Henry avec Christophe Chabbert et Franck-David Barbier, (lauréat)*

Les détails et les anecdotes défilent… on découvre le terril (non pas sans effort), des lotissements charmants (qu'on dessine), le Kebab du coin (grâce au conseil de Gus)… Mais surtout des gens –les locaux, les habitants, le portrait pluriel et sensible d'un territoire :

*Roger est dans son camion dans la nuit, garé 100 m devant notre voiture vandalisée. Dans le coin on l'appelle « le polonais ». De père polonais, sa mère ukrainienne, il est né à*

13 Citée par B. Segers et alii, JSI-Je suis ici, op. cit.

*Hénin. Corpulent, la cinquantaine, bonne moustache et calvitie, lunettes pour lire, T-shirt rouge et barbe de trois jours. Chauffeur poids lourds, il convoie aujourd'hui des jambons qu'il étiquette « fumé », « parme », « York » pour qu'ils soient traités en usine. Divorcé, calme, il aime écouter le soir la musique dans son camion.*

Roger comme les autres –Gus, Hakim, Jano, Bélo… raconte son histoire, ses souvenirs de l'usine qui a fermé, les camions de charbon, pourquoi il n'est pas rentré à la mine, comment les gens travaillaient… C'est ce que les auteurs appellent « la première voie » : être présent sur le site, écouter, s'impliquer.

## Anticipation : actualiser le futur

Si la plupart des projets tentent d'apporter des réponses aux demandes formulées par les villes, certains participent également à formuler les questions de demain, à imaginer ce qui n'est pas encore défini sur le plan social, spatial ou technique. Inventer le futur, rendre possible l'impossible est une manière d'introduire de la temporalité dans le projet. Il s'agit d'une démarche prescriptive qui permet de (re)formuler les prémisses du projet, de parler du futur au présent.

Si le prévisionnel est souvent motivé par une visée opérationnelle, l'anticipatoire semble se placer plus du côté de l'utopique. Improbable, singulière, provocatrice … elle se veut révélatrice d'un contexte encore en gestation. Dans plusieurs projets, cette dimension d'anticipation se manifeste par une sur-valorisation du local : les jardins pédagogiques « pionniers » du projet *Field and Building Catalysts*[14] à Chalon-sur-Saône qui amorcent l'établissement du nouveau quartier, le cliché touristique « Hénin by night » dans le projet *Je suis ici*, ou le tracé paysager inédit du projet *The Loop* qui met en scène de façon spectaculaire une vision populiste de la métropole lilloise.

*Lille, The Loop, FHLY, Pierre-Emile Follacci, Astrid Hervieu, Patrick Leitner, Tae-Hoon Yoon, (lauréat)*

Dans chacun des cas, on est confronté à une sorte de *ville-paysage* où cultures suburbaine et métropolitaine se superposent, anticipation peut-être d'une culture de congestion de l'avenir –seul le temps pourra nous le dire[15].

14Daniel Mallo Martin (Fr.), Armelle Tardiveau (Fr.), Noémie Laviolle (Fr.)

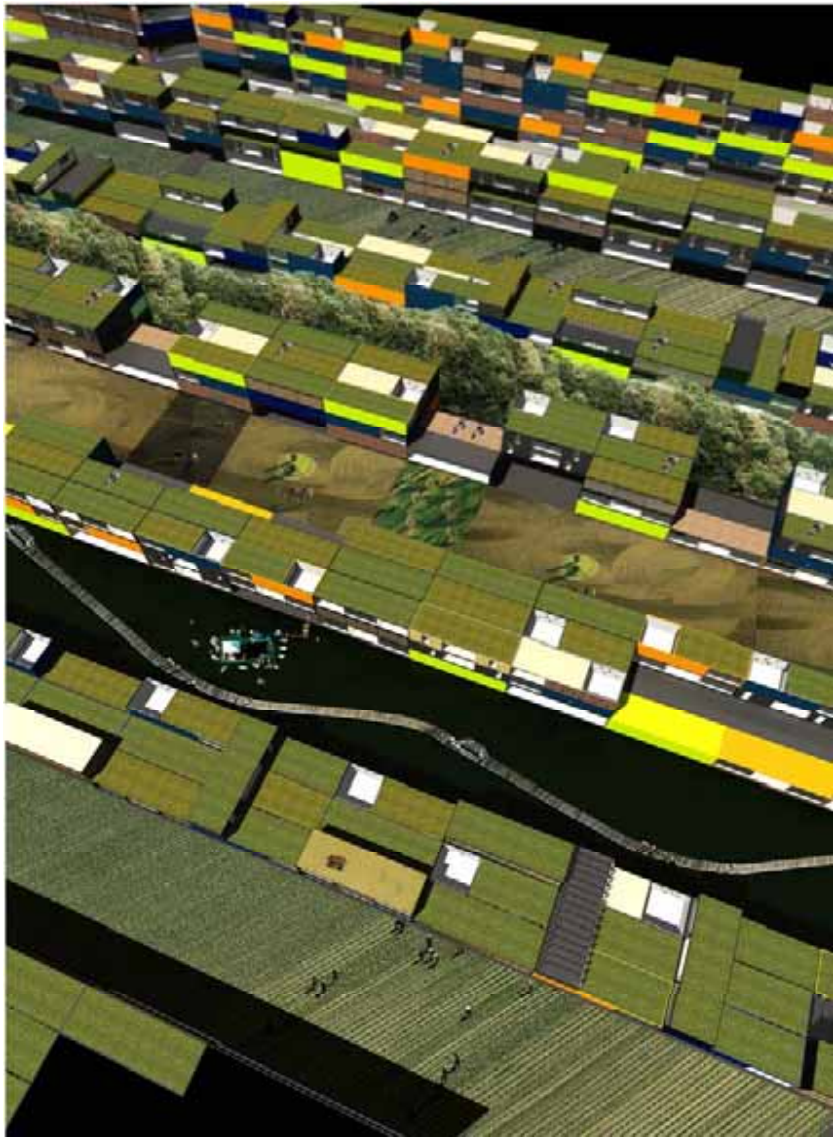
15 Sur la théorie d'une culture de congestion voir Rem Koolhaas, New York Délire : un Manifeste rétroactif pour Manhattan, trad. de Catherine Collet, Paris, Chêne, 1978.

## Incertitude : jeux de hasard

L'incertitude s'apparente parfois à un jeu. C'est l'élément du hasard qui permet de générer de la différence et de la complexité. Mais dans quel but et avec quels moyens ? Quelle utilisation pour le projet urbain aujourd'hui ?

A titre d'exemple, plusieurs candidats ont recours à des systèmes modulaires tels que containers, boîtes, panneaux de façade, trames porteuses, trames urbaines... Ces matrices à déclinaisons permettent de glisser facilement d'une échelle à une autre, de relier le générique et le spécifique, de multiplier les options. L'apparente neutralité se veut « ouverte » et adaptative en proposant du choix et de l'évolutivité. Alternative à la standardisation de masse, la modularité se définit comme un procédé de la différence, une image dialectique de l'individu et de la société.

Les projets *Port d'attache*[16] à Chalon-sur-Saône et *Multiplicity*[17] à Lille développent, chacun en référence au passé industriel de leur site, un système de containers combinables. Portuaire dans le premier cas, ferroviaire dans le second, c'est l'idée d'un habitat nomade remise à jour. On retrouve le même dispositif dans le projet *Œuvre ouverte* à Hénin-Carvin, mais cette fois-ci en écho à un autre cadre de référence, le lotissement périurbain. Stratégie autonome susceptible de s'adapter à des contextes variés, le dispositif du container permet d'accueillir une diversité de typologies et d'usages, de la maison minimale aux logements extensibles, du commerce aux espaces culturels ou tertiaires.



*Lille, Multiplicity, Lydéric Veauvy et Olivier Camus, (présélectionné)*

16 Julie-Laure Anthonioz (Fr.), Corinne Curk (Fr.), Jean Angelini (Fr.)
17 Lydéric Veauvy(Fr.) et Olivier Camus (Fr.)

*Chalon-sur-Saône, Port d'attache, Julie-Laure Anthonioz, Corinne Curk, Jean Angelini, (cité)*

*Hénin-Carvin, Œuvre ouverte. D'une urbanité industrielle à une urbanité forestière, Antoine Pélissier, Stefano Benatti, Sébastien Layet, (présélectionné)*

Propice à la contradiction et à la spéculation, l'incertitude suscite l'élaboration d'un espace de jeu pour que l'imagination puisse s'exprimer. Pour passer de l'incertain au hasard, il faut que le regard se fixe, qu'une idée de quantitatif prenne forme. Dans plusieurs projets le tracé urbain suit alors le système modulaire pour devenir un échiquier de densité et d'usage, de privé et de public, de plein et de vide. On retrouve à nouveau cette volonté d'hybrider les échelles et les fonctions comme dans le projet *Smallness*[18] à Lille où le module de l'îlot se rapproche de celui de l'immeuble pour produire une typologie de bâtiment proche des grands hôtels américains.

Deux attitudes semblent se dessiner ici, l'une qui se pense en terme de lien social, l'autre plus tournée vers la consommation et l'individu. Or les dispositifs de l'une comme de l'autre ont tendance à se ressembler voire à se substituer. A titre d'exemple, dans le projet *Œuvre ouverte* à Hénin-Carvin, la nappe de maisons à patio se prête aussi bien à des usages publics (bar, bistrot, restaurant…) que domestiques, tout comme le jeu de « bandes boisées » où la valeur esthétique du végétal se confond avec des valeurs marchandes telles que la vente du bois ou l'augmentation progressive des prix fonciers.

18Sören Grunert(D.) Kirsten Husig (D.)

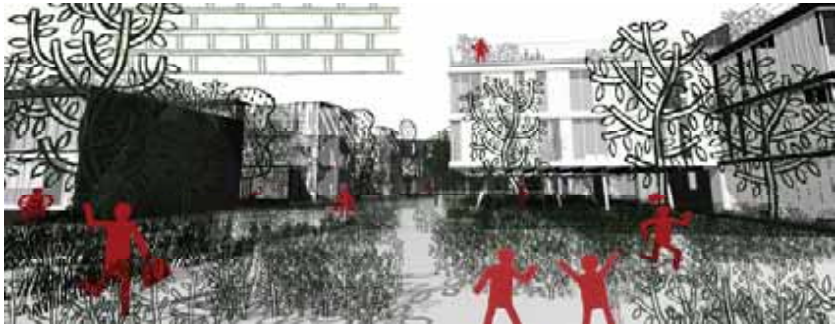
## Suspendre le temps : éloges de la lenteur

« Une certaine forme de sagesse se reconnaît à la volonté de ne pas brusquer la durée, de ne pas se laisser bousculer par elle, pour augmenter notre capacité à accueillir l'événement. Nous avons nommé lenteur cette disponibilité de l'individu. »

Pierre Sansot, *Du bon usage de la lenteur*

« Ici le temps s'est arrêté ». C'est ainsi que le projet *Vides chargés*[19] présente le site de Hénin-Carvin. Un endroit oublié, abandonné par l'homme mais où la nature a progressivement repris ses droits. On retrouve ce thème d'un temps « naturel » qui résiste à la pression de l'homme dans de nombreux projets. Comme *Laboratoire insulaire –tectonique chloroph'île*[20] à Dijon qui, par une robinsonnade villageoise de petits habitats, cabanes suspendues et ateliers enveloppés dans du végétal maraîcher, propose de réconcilier « le rêve calme campagnard» avec l'effervescence économique et culturelle de la ville. Puisant leur inspiration dans le caractère désuet du site, les auteurs font écho au « sentiment de se retrouver soudain hors la ville hors les murs, de se retrouver en l'espace de quelques mètres à la campagne… ». C'est l'image d'une oasis, un petit paradis sur terre protégé des regards extérieurs, un lieu insulaire pour se réfugier dans la nature.

*Dijon, Laboratoire insulaire –Tectonique chloroph'île, Magali Volkwein, Estelle Vincent, Virginie Gloria, (mentionné)*



*Lille, Endroit en ville en vert, Xavier Géant, Jochen Gerner, Camille Tourneux, (préselectionné)*

Dans le projet *Endroit en ville en vert*[21], la nature sauvage « maîtrisée » est à nouveau au rendez-vous, dans chaque cœur d'îlot, dans les rues, sous le métro, sur les toits, balcons et loggias. Un nouveau quartier fait d'une architecture de containers, de garages, d'anciens murs de briques, envahie par une végétation désordonnée et assumée. La référence ici n'est pas tant la campagne ou l'île de Robinson que la friche industrielle aux allures bucoliques. On retrouve cet imaginaire du terrain vague également dans le projet *Adhérer au site* à Chalon-sur-Saône, sous la forme d'une petite archéologie portuaire en préambule, le temps suspendu d'une *attente* qui persiste et qui fait reculer l'horizon de son avenir. C'est le sentiment d'éloignement qui est ici valorisé, le fait d'être si proche et pourtant se sentir si loin.

C'est parce que dans tous les cas, suspendre le temps c'est aussi s'abandonner à la rêverie, projeter un « ailleurs » à partir de choses familières et quotidiennes. Une forme de paresse qui résiste à la routine et permet de développer un rapport plus individualisé au temps, ce que Pierre Sansot appelle « une lucidité tranquille[22] ».

19 Thomas Saint Guillain (Fr.), Vincent Parreira (Fr.), avec Benoît Schelstraete (Fr.)
20 Magali Volkwein (Fr.), Estelle Vincent (Fr.), Virginie Gloria (Fr.)

21 Xavier Géant, Jochen Gerner (Fr.), Camille Tourneux (Fr.),
22 Pierre Sansot, Du bon usage de la lenteur, Paris, Payot & Rivages, 1998, p. 65.

## 2 - (Dé)montrer le temps : mises en scène des temporalités urbaines

Donner du temps, c'est aussi et surtout donner du sens parce que les manières de montrer et démontrer le temps traduisent autant de significations qu'on lui en attribue[23]. Mais comment dessiner les contours de ce qui résiste à toute définition et échappe à toute fixité ? En objectivant le temps par différents procédés de représentation, les équipes d'Europan parviennent à le façonner et le parcourir comme un espace maîtrisable. Nous proposons d'examiner quatre procédures de mise en représentation conférant une légitimité aux temporalités urbaines projetées.

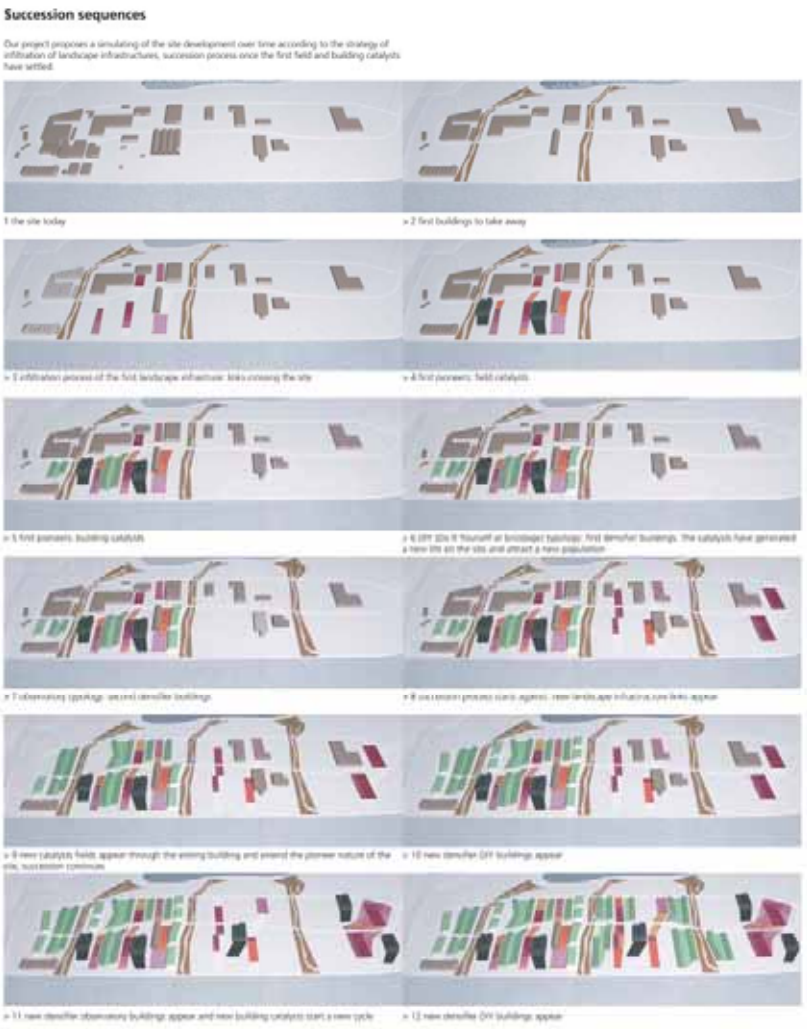
### Voyager dans le temps : cartes, graphiques, formules

La manière sans doute la plus simple de mettre en représentation le temps est de simuler un voyage temporel, de nous montrer ce qui n'existe pas encore ou ce qui n'existe plus. Comme tout déplacement, les modalités du voyage temporel dépendent de sa destination et une destination favorite des projets d'Europan est certes la réalisation. Or dans un urbanisme par étapes, il doit faire preuve d'un phasage progressif et structuré, d'une capacité à s'adapter dans le temps.

Le mode de représentation le plus fréquent reste le plan masse bien qu'il existe de multiples variations et nuances. Tandis que certaines équipes décomposent leur phasage par critères tels que programme ou circulation, d'autres préfèrent mettre l'accent sur les relations entre l'ensemble des éléments projetés à chaque étape et leur contexte environnant ainsi re-qualifié. Des projets comme *Au fil de l'eau*[24] et *Field and Building Catalysts* à Chalon-sur-Saône structurent la transformation du site comme une suite raisonnée de scénarii probables. Le premier, en partant de la qualification progressive des quais pour aller ensuite vers l'intérieur du site ; le second en développant le franchissement du site par bandes successives.

23 Voir P. Sansot « Donneurs de temps, donneurs de sens » dans Pascal Amphoux et alii, Les donneurs de temps, Alberive (Suisse), Castella, 1981, pp. 15-22.

24 Gaëlle Cusy (Fr.), Karine Martin (Fr.) avec Anthony Brook (Fr.)

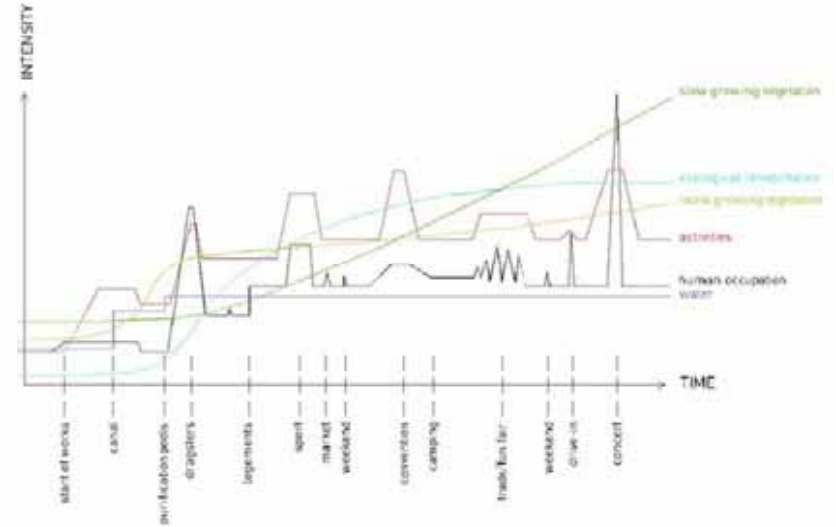



*Chalon-sur-Saône, Field and Building Catalysts, Daniel Mallo Martin, Armelle Tardiveau, Noémie Laviolle, (préselectionné)*

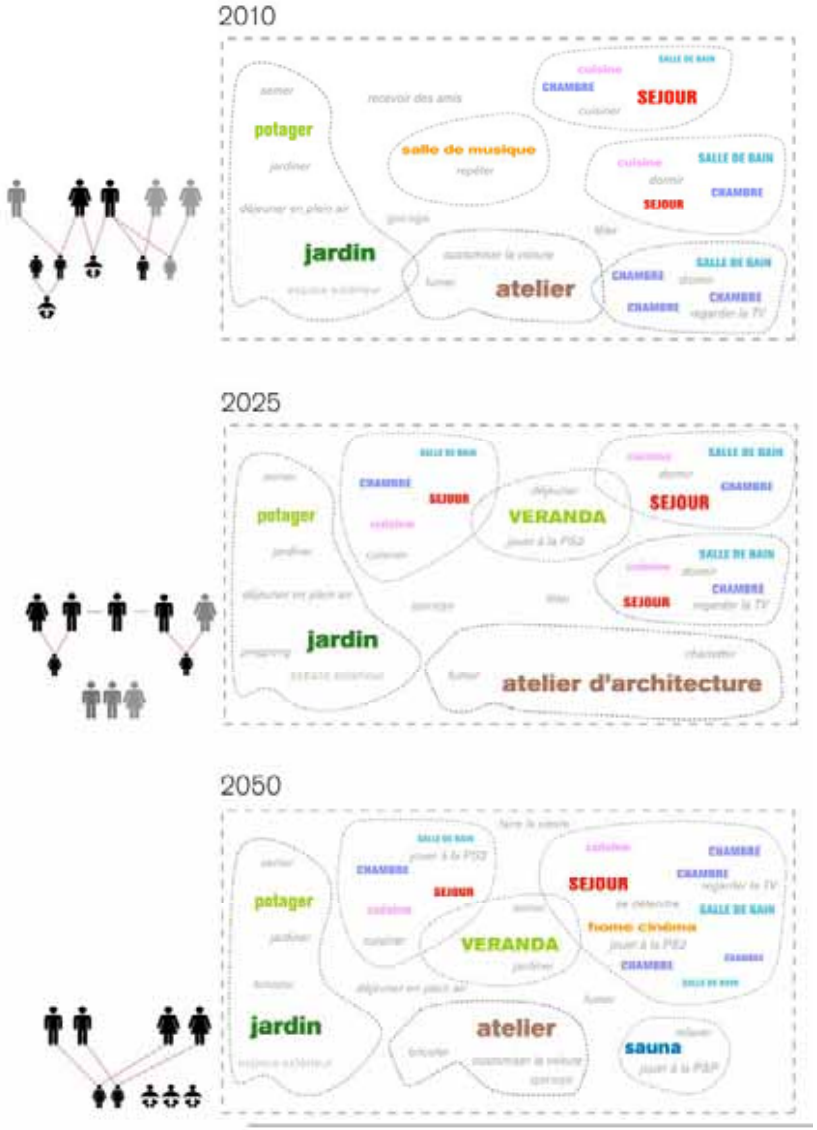
Le projet *Urban Sliding*[25] à Istanbul propose, lui, un phasage plus fragmenté par pôles multiples, modélisé à travers des plans qui intègrent des tableaux détaillant le programme des différentes opérations à prévoir sur une échéance de dix ans. Une représentation originale du phasage est aussi proposée par le projet *Living Landscape* à Maribor, un graphique qui montre les interrelations entre différentes variables telles que la croissance végétale, l'occupation humaine ou l'activité. De même pour le projet *The Loop* qui propose des « familigrammes » qui cartographient l'évolution générationnelle de plusieurs ménages successifs. Enfin le plan masse du projet *La médiane* à La Courneuve, bien que schématique, présente une superposition intéressante de ces deux modes de représentation –le graphique et le plan-, afin de suggérer une continuité conceptuelle dans un espace-temps discontinu.

*Istanbul, Urban Sliding, Carole Pralong, Nathanaelle Baës, Kevin Joutel, (lauréat)*

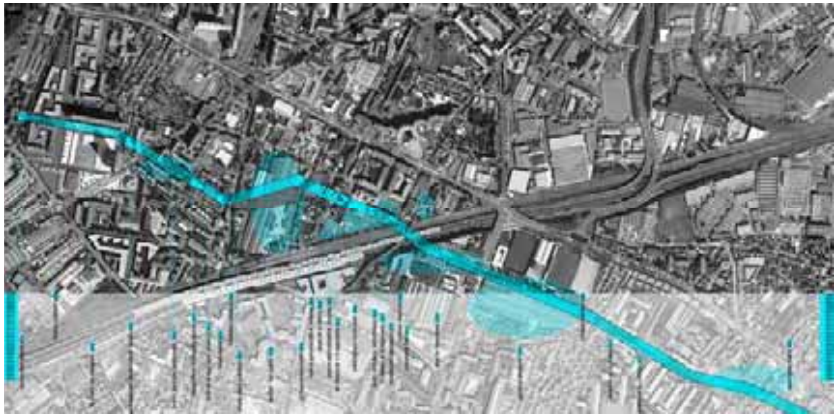
25 Carole Pralong (Fr.), Nathanaelle Baës (Fr.), Kevin Joutel (Fr;)




*Maribor , Living Landscape, Jérémie Koempgen, Florent Biais, Marianne Richardot, (cité)*

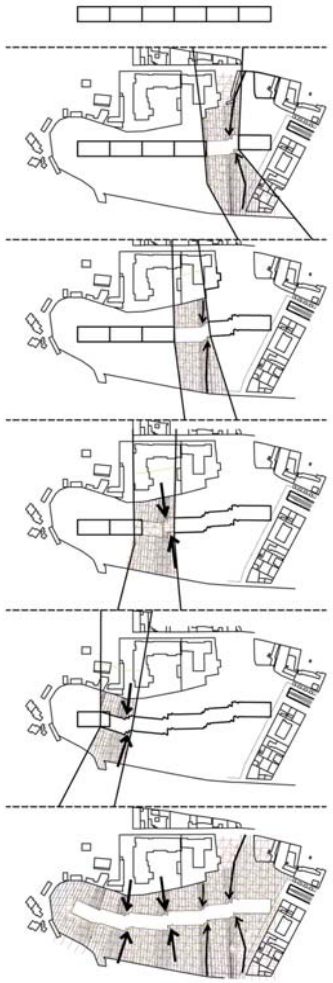



*Lille, The Loop, FHLY, Pierre-Emile Follacci, Astrid Hervieu, Patrick Leitner, Tae-Hoon Yoon, (lauréat)*



*La Courneuve, La médiane, Hervé Ellena, Stéphanie Mehl, (présélectionné)*

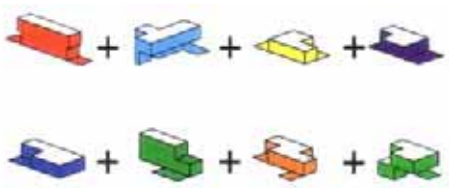
Le voyage temporel peut en effet concerner également le processus de conceptualisation ou de mise en forme, un mode d'argumentation qui restitue les données et valide les choix. Dans le projet *Urban Osmotic*[26], une séquence de diagrammes met en scène la genèse du plan masse : une barre rectiligne modulaire qui se contorsionne et se fractionne en réaction aux spécificités du site. Une autre séquence d'images intéressante, cette fois-ci des photographies de maquettes d'étude, permet de restituer différentes hypothèses d'implantation par type, comme une manière de valider et d'expliciter les propriétés hybrides de la solution adoptée.



*Dijon, Urban Osmotic, Aldo Micillo, avec Paolo Falco, Rosa Pascarella, Massimiliano Fedele, Assunta Duracci, Vittoria d'Orta, Rossella di Francesco, (mentionné)*

26 Aldo Micillo (I.), avec Paolo Falco (I.), Rosa Pascarella (I.), Massimiliano Fedele (I.), Assunta Duracci (I.), Vittoria d'Orta (I.), Rossella di Francesco (I.)

Autre modalité, assez fréquente d'ailleurs, de restituer la dimension hybride d'un projet est celle des formules additives. Il s'agit de mettre à plat les différents éléments constitutifs afin d'exposer la diversité de l'ensemble, de comprendre les différents ingrédients avant de contempler le produit final. Si la structure d'équation (a + b +… = x ) reste invariante quoique extensible, le mode de représentation des différents éléments peut varier. Cela peut consister par exemple en de petits schémas axonométriques, notamment quand il s'agit d'une imbrication de typologies de bâtiment. Ou encore prendre la forme d'icônes, ce qui permet de mieux expliciter le mariage des intentions parfois contradictoires qui concourent à l'hybridation[27].



*Lille, Paysage Code-barres, Damien Guiot, David Depreeuw, Thibaud Foucray, Hélène De Deuwaerder, (présélectionné)*

*Leinefelde, Communication locale, Nicolas Reymond, (lauréat)*

Rares enfin sont les projets qui nous font voyager dans le passé, qui s'efforcent de reconstituer un cadre historique au-delà des documents fournis par le concours. En effet, à part quelques témoignages lors des visites des sites, on constate une quasi-absence de documentation historique montrant l'évolution des situations urbaines dans laquelle les projets s'inscrivent. Voyager dans le temps semble surtout voyager dans le futur et ce à partir du présent.

## Stratégies du vide : le trou, le passage et la parcelle

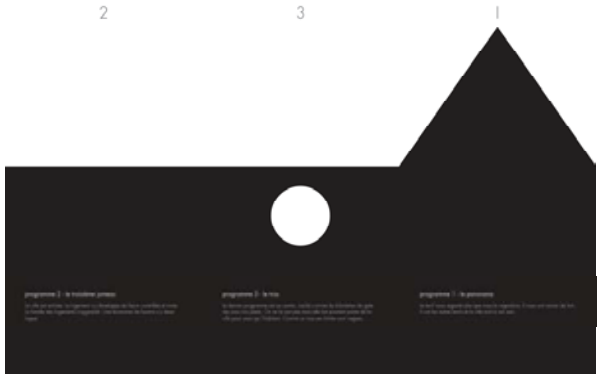
« Où il n'y a rien, tout est possible. Où il y a l'architecture, rien (d'autre) n'est possible ».

Rem Koolhaas, « Imaginer le néant »

Une deuxième manière de mettre en scène le temps est la mise en valeur du vide. Espace de jeu de la temporalité urbaine par excellence, le vide désigne la figuration d'une disponibilité foncière, sociale et politique. Si voyager dans le temps, c'est montrer les traces du temps lors de son passage, le vide, c'est accueillir le temps, le prévoir et l'attendre.

Dans le projet *Je suis ici* à Hénin-Carvin, cet esprit d'*ouverture* trouve sa traduction poétique dans le programme du « trou », programme métaphorique qui propose de ré-exploiter les kilomètres de galeries minières cachées sous la terre. Le trou se définit comme « un vide en attente… aux limites vagues », une idée qui aurait le potentiel de faire dialoguer les villes et de révéler une part de leur histoire commune.

27 Voir par exemple le projet de Nicolas Reymond (Fr.), Communication locale, Leinefeld, Allemagne, projet lauréat.



*Hénin-Carvin, JSI-Je suis ici – vivre et travailler à Drocourt, Bertrand Segers, Charles-Edmond Henry avec Christophe Chabbert et Franck-David Barbier, (lauréat)*

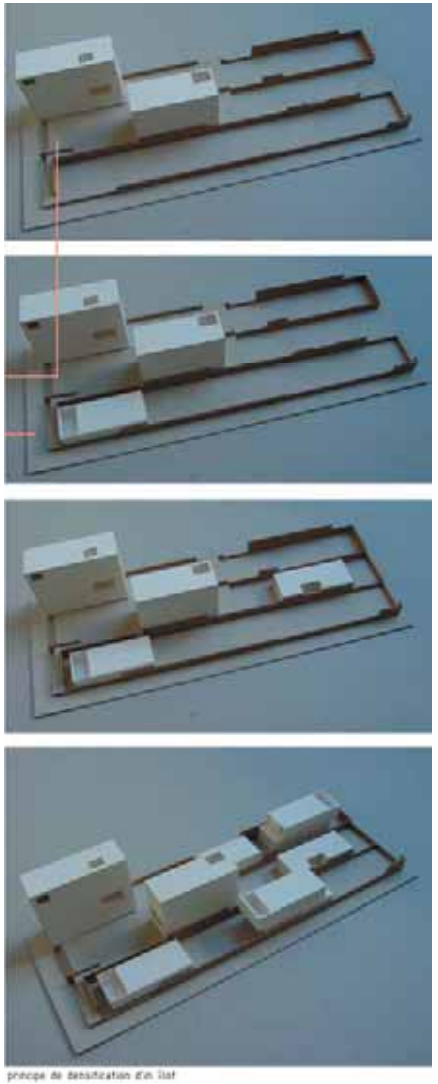
Cette disponibilité du vide au sens propre comme au figuré est au cœur de la proposition *Projets de Vacance*[28] à Waremme. L'auteur met en place un cheminement paysager sur lequel se greffe des « zones de vacance », c'est-à-dire des réserves foncières disponibles pour des utilisations futures diverses. On retrouve cette articulation par le vide d'une temporalité d'*attente* et de *passage* dans d'autres projets comme *Natural Connection*[29] à Brezice où il s'agit de mettre en place une forêt « active » qui relierait la ville à sa rivière, ou encore avec *Gold in the Shell*[30] à Châteauroux qui propose un vaste parvis végétal doté de nouvelles fonctions afin de faciliter les interconnexions autour de la gare.

*Waremme, Projets de vacances, Ronan Abgral Abhamon, (lauréat)*

28 Ronan Abgral Abhamon (Fr.)
29 Noely Ratsimiebo (Fr.), Pacome Bommier (Fr;), Jonathan Bruter (Fr.)
30 Damien Malige (Fr.)

*Châteauroux, Gold in the Shell, Damien Malige, (mentionné)*

Enfin, le vide, c'est aussi la densité, une occupation du sol qui peut varier dans le temps. Le projet *Entre les murs*[31] à Dijon, par exemple, imagine un principe de densification progressif où les parcelles non construites sont affectées temporairement comme jardins ouvriers privatifs. Dans le projet *Port d'attache* à Chalon-sur-Saône, ce processus de densification est également réversible, ouvrant ainsi la voie à des formes d'habitat précaire ou des usages évolutifs. Il s'agit de tempérer la question de la densité comme seul garant d'urbanité, en considérant d'autres facteurs comme la mobilité et l'usage.



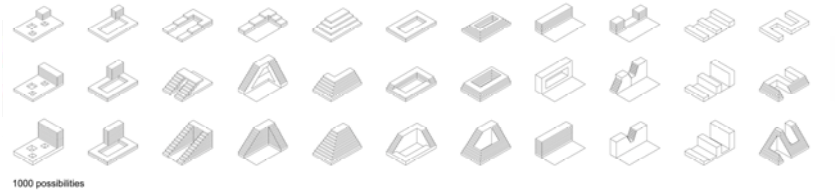
*Dijon, Entre les murs, Augustin Cornet, Frédéric Bataillard, Andras Jambor, (présélectionné)*

31 Augustin Cornet (Fr.), Frédéric Bataillard (Fr.), Andras Jambor (H)

## Do-it-yourself : modes d'emploi, catalogues, options, outils

L'invitation à la participation constitue une troisième forme de mise en scène du temps. Acteur, utilisateur ou consommateur, l'implication du destinataire dans le processus du projet fait appel à des formes de représentation spécifiques.

Dans le projet *La médiane* à La Courneuve, une typologie d'opérations élémentaires (encercler, évider, isoler, approprier, découper, révéler…) met en scène une stratégie de renouvellement urbain généralisée. Manipulations formelles de situations abstraites, les divers schémas axonométriques définissent une série de modèles conceptuels pour réinterpréter l'existant. Le projet *Smallness* à Lille, au contraire, plus catalogue que mode d'emploi, propose un tableau de « 1000 possibilités », une suite de variations sur le thème de l'îlot. Si, dans le premier cas, il s'agit de modèles d'intervention, dans le dernier ce sont des modèles au sens d'objets de consommation.



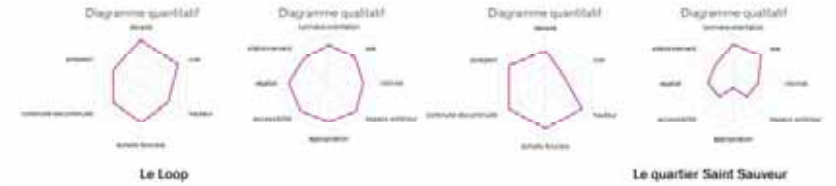

*Lille, Smallness. Reconsidering the Grid City, Sören Grunert, Kirsten Husig, (préselectionné)*

Dans cette voie, plusieurs projets offrent la possibilité de personnaliser leurs « produits », un peu comme une voiture ou un téléphone portable. On propose alors des accessoires en option tels que balcons, terrasses, jardins d'hiver, habillages, etc. sous forme de kit ou de catalogue.

En contraste avec l'invariabilité du noyau dur (gaine technique, structure porteuse, etc.), ces accessoires tendent en général à graviter autour de la périphérie des édifices comme autant de traitements de surface.

*Istanbul, Urban Sliding, Carole Pralong, Nathanaelle Baës, Kevin Joutel, (lauréat)*

Enfin, faire soi-même sous-entend également disposer d'outils nécessaires pour agir et s'impliquer. Dans le projet *The Loop* à Lille, plusieurs outils analytiques sont proposés notamment des indicateurs quantitatifs et qualitatifs, diagrammes comparatifs de consommateurs qui sont réinterprétés par les auteurs pour mettre en parallèle différentes typologies d'habitat et valoriser une stratégie d'adaptation dans le temps.

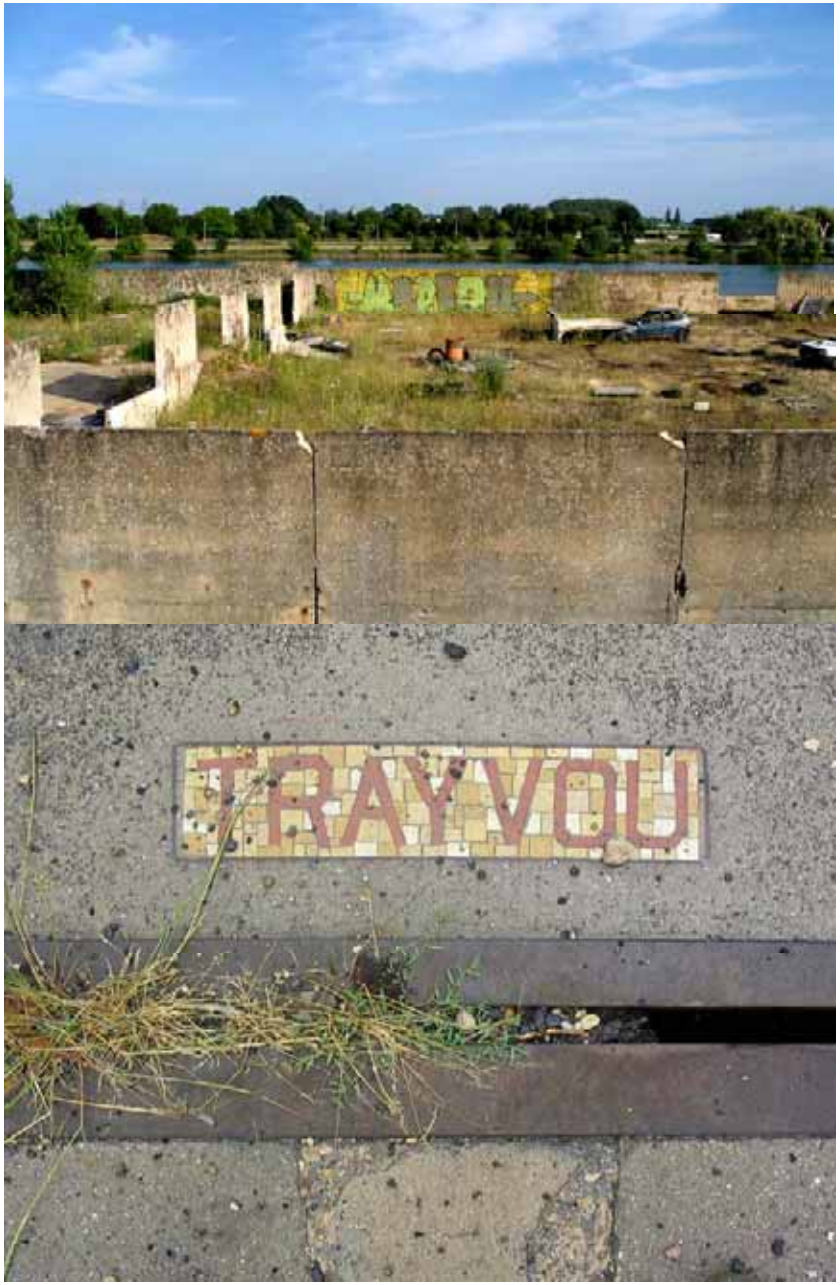



*Lille, The Loop, FHLY, Pierre-Emile Follacci, Astrid Hervieu, Patrick Leitner, Tae-Hoon Yoon, (laureat)*

## Donner une histoire : récits, mythes, scénarii

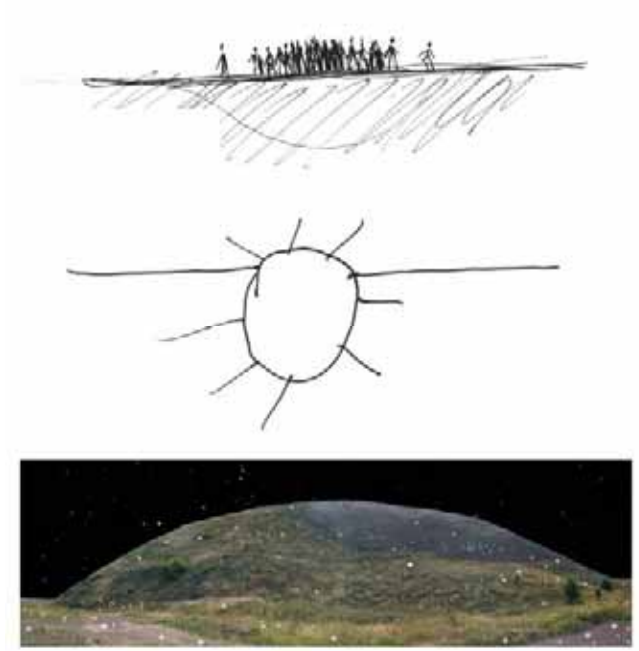
Donner une histoire au projet, et non pas seulement raconter une histoire à travers le projet, c'est souscrire à une certaine forme de pérennité. C'est indiquer, par le moyen d'un récit, les repères temporels autour desquels s'articule une tradition ou une identité.

Dans le projet *Adhérer au site* à Chalon-sur-Saône, ce sont les impressions d'un paysage déserté restituées par des mots et des photographies, des références à l'Antiquité et à la permanence des tracés qui construisent un mythe fondateur pour le projet, une « image-cristal[32] » -pour reprendre le terme de Gilles Deleuze-, qui montrerait le présent tout en retenant en elle du passé. Traces de disparition, mais aussi de vie rames, marquages au sol, fragments d'enclos envahis par la végétation… ces figures, d'un temps passé tissent une filiation avec la mémoire du lieu comme une matrice qui attend de faire renaître sa forme. Dans le projet *Je suis ici* à Hénin-Carvin, cet aura d'un « autre temps » prend une dimension oraculaire ancrée paradoxalement dans le présent, une espèce de mythologie prospective pour la transformation future des terrils, un culte non pas du passé mais du présent.




32 Gilles Deleuze, L'image-temps. Cinéma 2, Paris, Ed. de Minuit, 1985.

*Chalon-sur-Saône, Adhérer au site, Gérald Lafond, Sabine Orlandini, Julie Laborde, (mentionné)*



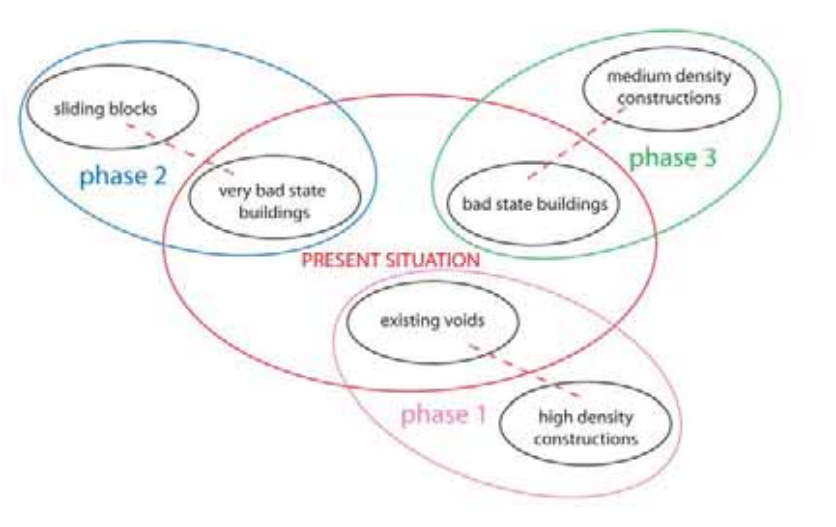
*Hénin-Carvin, JSI-Je suis ici – vivre et travailler à Drocourt, Bertrand Segers, Charles-Edmond Henry avec Christophe Chabbert et Franck-David Barbier, (lauréat)*

VÉGÉTATION
L'ATMOSPHÈRE EST UN PEU TROP MINÉRALE HUMIDE.
C'EST EXACT. VÉGÉTALISONS L'ESPACE BÉTON.
QUE PENSES-TU DE MES JARDINS-TERRASSES ET DE MON TOIT EN FOURRURE D'HERBE ?
VERY BABYLONE GENTLEMAN!
ET TOI, QUE PENSES-TU DE MA NOUVELLE IMPLANTATION VÉGÉTALE NATURELLE ?
BRASÍLIA PUNK!

*Lille, Endroit en ville en vert, Xavier Géant, Jochen Gerner, Camille Tourneux, (présélectionné)*

D'autres formes de récit se rapprochent davantage du quotidien et de l'ordinaire, comme les séquences de bandes dessinées du projet *Endroit en ville en vert* à Lille, dialogues ludiques d'« architectures parlantes » qui permettent de souligner différents thèmes comme la nature ou la réhabilitation. Quand il s'agit d'imaginer un futur moins défini, le récit peut prendre des formes d'écriture plus ouvertes comme la forme d'un scénario par exemple. Support à la participation et à l'improvisation, la scénarisation permet de circonscrire les conditions d'une dynamique urbaine possible sans la figer. Si les récits en forme de mythes ou de dialogues ont tendance à se structurer sous forme de séquences linéaires, le scénario au contraire se présente en général comme une image unique mais composite mettant en scène moins l'action que les interrelations entre acteurs.

# 3 - La présence du temps : figures de discours




*Istanbul, Urban Sliding, Carole Pralong, Nathanaelle Baës, Kevin Joutel, (lauréat)*

L'avenir est devenu le lieu de la réalisation du progrès et de l'accomplissement de l'histoire, ce qui implique que le futur soit dorénavant à prospecter et à construire. Les diverses manières d'investir rationnellement le futur telles que la prévision, la planification, la prospective, mais également la futurologie et la science-fiction, répondraient ainsi à la volonté de maîtriser l'avenir et le changement.

Or, comme bon nombre de spécialistes l'ont observé, nous ne sommes plus dans la temporalité linéaire des sociétés industrielles – les valeurs de la modernité se sont étiolées parce que la rationalité instrumentale n'est plus l'unique modèle de cohérence et que le refus de la raison triomphante se généralise. Pour des sociologues, le travail n'est plus l'activité attractive autour de laquelle s'organise la société, dont le relais serait assuré par le loisir. Toutefois, encore sous la dépendance du travail, le loisir cèderait plutôt le pas au temps libre, que l'on peut comprendre comme un temps réservé à la réalisation personnelle.

C'est le passage d'une société de production à une société de consommation. Les modifications de notre expérience du temps se rapporteraient essentiellement à l'amplification d'une temporalité plurielle, composite, aux niveaux enchevêtrés et à l'accent donné à la quotidienneté, l'actualité, l'instantanéité. Ce retour à soi signifie un avenir subordonné à une extension du présent. L'homme tendrait dorénavant à revendiquer et à construire son temps, celui-là même dont il a été dépossédé. Un tel désir est manifeste au regard du sentiment largement partagé de manque de temps. Autrement dit, l'impression de manquer de temps révélerait l'inadéquation entre le temps dont nous disposons et l'ensemble des actions que nous désirons accomplir. Parce que le temps semble *s'accélérer* et nous échapper, il devient impératif de s'en réserver un qui nous appartienne et dont nous maîtrisons les limites. C'est le passage du temps conçu comme valeur abstraite, homogène et universelle au « temps à soi[33] » comme reconnaissance de la pluralité des temporalités qui nous paraît primordial. Les projets d'Europan reflètent-ils cette évolution d'un avenir plus centré sur le présent ? Prennent-ils en compte le besoin actuel de personnaliser davantage le temps ?

Nous avons vu que les projets ont tendance à épouser des formes de temporalité plurielles et à combiner des procédés de représentation très divers. En effet, les projets font souvent appel à la participation ou l'implication des usagers et acteurs en leur offrant des outils et des choix plutôt que des solutions prédéterminées. On peut constater d'ailleurs qu'un bon nombre d'équipes attribue un statut privilégié aux éléments temporaires ou évolutifs (activités événementielles, systèmes modulaires adaptatifs, emploi de scénarii, etc.). Si tous les projets n'adoptent pas une approche « par le bas »

33 Voir Helga Nowotny, Le temps à soi. Genèse et structuration d'un sentiment du temps, trad. de S. Bollack et de A. Masclet, Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'homme, 1992.

qui implique les futurs usagers dans le processus décisionnel, la plupart envisage au moins un re-équilibrage des pouvoirs où le rôle de l'individu dans un contexte local (ville, quartier, lotissement…) se trouve amplifié. C'est la valorisation d'un avenir plus « immédiat » qui ferait l'objet d'une construction dans le présent, sans pour autant que le projet, lui, perde ses dimensions durable et prospective.

Pour conclure, considérons brièvement comment certaines figures de référence permettent d'étayer le discours sur la temporalité à commencer par une récurrente, celle de la nature.

La nature permet de célébrer des processus lents et pérennes, une écologie du temps qui résiste à la pression spéculative. Dans plusieurs projets ce temps « naturel » est le temps de la maturation et de l'adaptation, à la fois en terme de conscience environnementale et de croissance physique. Le sol prend souvent une valeur identitaire à part, articulation entre paysage et urbanisme, enracinement et mémoire collective. Se réfugier dans la nature, c'est « suspendre le temps », faire en sorte que le présent se prolonge.

Une autre figure de référence importante est celle de la biologie. Si la référence à la nature est souvent employée comme une ode au contextualisme, celle de la biologie s'apparente plus à un plaidoyer pour l'hybridation et la complexité. Jeu de programmation et de paramétrage typologique, la biologie offre un modèle de variation infiniment riche. Les concepteurs s'appuient sur la notion de code génétique qui permet de fixer les invariants dans un champ d'indétermination sans échelle. Le dispositif formel du « chromosome », unité typologique de base, permet de décomposer le processus de la conception, assurant ainsi au projet une certaine « traçabilité ». Du micro-urbanisme au mobilier urbain, l'analogie biologique permet d'objectiver l'imbrication des échelles et la production de différence.

Proche de l'analogie biologique, se situe une troisième figure, celle de la consommation. Il s'agit d'impliquer davantage l'usager dans le processus de conception, de lui permettre de personnaliser le « produit ». Par des choix, options, outils, l'usager devient un participant actif dans la fabrication du projet, il construit son habitat futur dans le présent qui devient un temps plus individualisé.

Enfin, la dernière figure de référence est celle de la construction, l'analogie au chantier comme lieu de mouvement perpétuel. Il s'agit de rendre plus concrète la dynamique des processus urbains, de conjuguer le pérenne et le passager par référence aux procédés constructifs. Aux antipodes des analogies biologique et consommateur mais proche de celle de la nature, notamment dans la symbolisation du rapport au sol, le chantier met en scène une pensée du faire et de la matière. Lieu scénique ainsi que technique, il incarne l'idée de la ville comme œuvre inachevée.

Ces quatre figures convergent vers un enjeu commun qui est la liberté d'action. Dans un monde où chacun doit trouver son chemin entre le déterminisme et la contingence des événements, il y a –comme Cedric Price le disait– un certain délice dans l'inconnu.